

CHAPITRE 1

OCTOBRE 1955. Si Albert Black chante en sourdine, il se revoit presque de retour là-bas chez lui, à Belfast, l'endroit d'où il vient. Il commence par fredonner de tête en silence, mais les mots se bousculent pour sortir de plus en plus fort, *Je suis un petit falorie, un gai trimardeur irlandais*. Il ne sait pas exactement ce que signifie falorie, mais son Pa lui a dit qu'il croit que ça parle de chagrin, et en ce moment c'est précisément ce qu'il éprouve. Un falorie est un gars inoffensif, il aime juste rigoler un peu, voilà ce que Pa disait. La ferme, Paddy, hurle une voix, et d'autres voix la rejoignent à l'unisson, Ferme ta gueule, Paddy. Et lui il chante, *Je peux faire tout pareil que vous*. Ta gueule, ça ne s'adresse pas vraiment à lui, c'est juste un truc à brailler quand des hommes sont enfermés dans des cellules de pierre derrière des portes d'acier, ils hurlent et ils braillent jour et nuit et leur voix est la seule chose qu'ils possèdent, ces voix que les gardiens ne peuvent pas contrôler. *Je peux faire tout pareil que vous parce que ch'suis rien qu'un p'tit coquin*. Les trains qui roulent devant l'aile ouest de la prison ont cliqueté toute la nuit, d'abord l'express qui file vers le sud, puis les trains de marchandises, traînant derrière eux leurs gémissements funèbres de banshee. Maintenant c'est le train du matin et il hausse la voix de plus en plus fort pour couvrir le bruit,

Je suis un gai trimardeur irlandais, comme si c'était une tyrolienne, cette fois.

« Non, c'est pas vrai, crie l'homme de la cellule voisine, t'es juste un bon à rien d'Angliche à dix balles, pourquoi tu retournes pas d'où tu viens ? »

Ça c'est tout moi, pense Paddy, en ajustant ses vêtements le plus proprement possible, car il n'y a pas de miroir dans cette cellule. Ni lard ni cochon, pour ces types-là. Il parle comme un Irlandais, se prétend irlandais, sauf qu'il vient de ce no man's land autoproclamé Royaume-Uni. Mais Sandy Row est là-bas, cette rue de Belfast peuplée de boutiques et de vie et de gens qui vaquent à leurs affaires. Lui, c'est pas un boueux. On dit qu'il y a cent vingt-sept boutiques sur le Row, même s'il ne les a jamais comptées. Celle du coin, avec tous les produits d'épicerie que sa mère achète pour faire leur thé, le magasin de fripes, l'échoppe du barbier, les pubs où son Pa claquait l'argent qu'ils n'avaient pas. Il y a le cinéma et la boucherie et la confiserie, et la boutique qui vend des pommes caramélisées double ration avec du coco par-dessus. Marrant comme on peut aller d'un endroit à un autre en un clin d'œil. Il risque fort, vu sa situation, d'être envoyé à la potence. Il se voit sur une estrade, le public en bas qui attend le dernier acte de la pièce. L'estrade sera en réalité une porte de trappe. Il sera en pleine santé, debout bien droit, et la minute d'après il plongera, jeté d'un niveau à un autre, dans un état différent, celui des morts. Voilà ce qu'il va faire, passer d'un monde à un autre, son passé et son avenir confondus. Tous les acteurs de cette pièce resteront en vie, mais lui peut-être pas. Qui peut savoir ce qui se passera ensuite ?

Il s'autorise quelques courtes allées et venues, pose les yeux sur la fente de la porte. La cellule, environ trois mètres

sur deux, comporte un sommier de lattes métalliques vissé au sol, recouvert d'un matelas en toile fourré de paille qui empeste encore l'urine du dernier homme qui a dormi dessus ; un établi avec trois étagères où il range son papier à lettres et un livre, les cigarettes que Peter son ami du Sud lui a apportées ; un seau pour chier qui devrait être vidé, mais le type qui aurait dû le faire est toujours en retard, comme s'il devait différer le plus longtemps possible la tâche dont il est chargé.

Et justement, à l'instant où il colle l'œil sur l'ouverture, voilà qu'arrive un gardien, celui qui s'appelle Des, un petit maigrichon à la mâchoire saillante, un trousseau de clés à la main. Il laisse Albert franchir le seuil, lui tend sa cravate. On ne la lui avait pas laissée dans sa cellule, de peur qu'il se pendre avec. Il n'est pas prêt pour ça, pas encore. Il improvise un nœud Windsor tandis qu'on le pousse vers le monde extérieur.

« Bonne chance, Paddy », crie quelqu'un de l'étage au-dessus, la rancune apaisée.

*

La Cour suprême d'Auckland arbore un dôme de bois en ogive, avec de splendides fenêtres incurvées de part et d'autre de la pièce. On raconte qu'elle a été bâtie sur le modèle du château de Warwick, mais, si élégante soit-elle, difficile de dire quelle partie de cet édifice tentaculaire s'en est inspirée. Elle n'a ni douve ni tour, même si la salle d'audience est éclairée par un candélabre imposant bordé d'une décoration royale, comme le pourtour d'une couronne. Derrière le siège du juge sont suspendus le drapeau du Royaume-Uni sur la

gauche, et à droite celui du 58^e régiment, offert en 1845 aux habitants d'Auckland. C'est ce qui est inscrit sur le drapeau. Le banc des accusés est au centre de la pièce, si proche des sièges de cuir rouge rembourrés du jury qu'il suffirait presque à l'inculpé de tendre le bras pour les toucher. Les jurés sont assis face à la tribune de la presse. Il y a des sièges derrière le banc des accusés où le public peut s'asseoir, et au-dessus une mezzanine qui lui est réservée. On l'appelle la galerie des Dames, même si depuis peu les femmes sont admises dans la galerie principale. Le tribunal est plein à craquer de gens qui tendent le cou à mesure que le moment approche où l'accusé va apparaître. Aujourd'hui, la galerie inférieure déborde de jeunes filles vêtues de couleurs vives, le visage souligné de rouge à lèvres sombre et d'ombre à paupières bleue.

Les jurés ont prêté serment et pris place. Certains d'entre eux ont servi dans l'armée, d'autres ont raté la guerre parce qu'ils étaient trop jeunes ou trop vieux. Le premier juré, un nommé James Taylor, directeur de banque, porte un costume gris anthracite impeccablement repassé, une chemise blanche comme neige et un mouchoir dans sa poche de poitrine, sa cravate à rayures bleu marine et or décorée d'un emblème ; il est assis à côté de Neville Johns, d'après la liste un directeur d'entreprise, dont la cravate porte apparemment le même emblème, son visage rasé de près lisse comme du satin. Les deux hommes semblent se pencher l'un vers l'autre, mais peut-être est-ce la proximité de Jack Cuttance, un boucher assis auprès d'eux, qui les rapproche encore plus. Les mains épaisses de Jack serrent la barre devant lui. La place voisine est occupée par Ken McKenzie, le plus jeune membre du jury, environ vingt-cinq ans de moins

que les autres, le visage si blême d'anxiété que d'anciennes cicatrices d'acné ressortent sur sa peau. Ensuite vient un comptable, un homme minuscule équipé de grosses lunettes à monture noire, dont le borsalino a un bord rigide si large qu'il lui engloutit presque le visage quand il s'en coiffe. À côté de lui un chauffagiste dont les lèvres dures s'ourlent de mépris, comme s'il avait déjà jugé les faits qu'on va lui présenter ; un vendeur de vêtements pour hommes dans un magasin chic de High Street, mieux habillé dans son style que les deux hommes d'affaires, mais différent, sa veste de costume gris pâle bien ajustée sur les hanches, et c'est sans doute lui le plus jeune après Ken McKenzie ; puis un veilleur de nuit qui les a prévenus qu'il aurait peut-être du mal à rester éveillé tout au long de la journée, car il a tendance à piquer un somme. Lui et le caissier qui travaille par roulement au Civic Theatre à l'autre bout de la rue se sont fait un signe de connivence, de même qu'un autre qui décrit son métier comme distributeur de produits, ce qui sonne bien, mais signifie simplement qu'il est épicier. Un universitaire qui enseigne la littérature classique et n'est pas en complet, mais porte une veste marron poilue et une cravate genre tweed, et un dénommé Frank, instructeur en menuiserie dans un lycée professionnel, complètent le jury. Voici donc toute la bande : James, Neville, Jack, Ken, Leonard (surtout pas Len, *s'il vous plaît*), Wayne, Marcus, Norman, Rex, Roy, Arthur, Frank. Douze hommes droits et sincères. Ils ne vont pas tous prier les autres de les appeler par leur prénom. Ken McKenzie donne déjà du monsieur à plusieurs d'entre eux quand il leur parle.

Ils jettent un coup d'œil en coin à l'accusé tandis qu'ils s'installent, puis regardent droit devant eux. Après

la prestation de serment, une pause va leur permettre de faire connaissance autour d'un thé matinal et des biscuits. L'accusé disparaît par un trou du plancher, descendant un escalier étroit jusqu'à une cellule de détention, comme s'il répétait la scène de la potence.

Les jurés ne sont pas les premiers à porter un jugement sur Albert Black, car il a déjà été mis en accusation par un grand jury, un assemblage de dignes citoyens qui se réunissent régulièrement pour décider si une affaire doit donner lieu ou non à un procès complet. L'accusé n'a pas accès à eux, le public n'est pas admis, même si la presse assiste aux réunions. Le grand jury prend ses décisions en privé et donne une recommandation au juge. Il n'y a pas eu le moindre doute dans leur esprit sur le fait qu'Albert Black devait affronter la justice dans toute sa rigueur.

La tête d'Albert Black, connu aussi sous le nom de Paddy Black, ou même Paddy Donovan quand il veut se faire passer pour quelqu'un d'autre auprès d'une petite pépée, ou quand il veut se soustraire aux agents d'immigration, ressurgit par la trappe tandis qu'il remonte, suivi de près par un gardien. Albert émerge pouce par pouce, d'abord sa chevelure noire épaisse et ondulée, puis ses yeux verts d'Irlandais et sa peau blanche comme du lait. Le gardien, Des Ball, se comporte comme s'il aurait aimé disposer d'un aiguillon pour le faire avancer, mais savoure aussi le plaisir d'une journée hors des murs de la prison. Dans le fourgon sans lumière où ils ont fait le court trajet jusqu'au tribunal, il avait dit à son prisonnier, tout en allumant une cigarette sans lui en offrir une, alors qu'ils étaient liés par une même chaîne: «C'est un grand jour là en face, Paddy mon gars. Je parie qu'en ce moment t'aimerais bien aller faire un tour ou deux du

côté de Queen Street. Un milk-shake chez Somervell, ou un steak saignant à La Vieille Grange, c'est ça ton truc préféré, pas vrai? Ah oui, rappelle-moi, t'aimes pas trop les gens qui se mettent en travers de ton chemin, hein, bonhomme? Je suis content de pas me retrouver devant toi avec un couteau dans le dos, c'est ça ta spécialité, un peu de sang par terre, et je te dis pas le soda framboise.»

Le jeune Irlandais n'a rien répondu. Le moment lui tombe dessus quand il entre dans la pièce la tête la première et que tous les yeux pivotent vers lui. C'est un monde de montagnes russes, ça c'est sûr. Son procès pour le meurtre d'Alan Jacques, l'homme qui se faisait appeler Johnny McBride, va commencer pour de bon.

Tout au fond du tribunal, une jeune fille pâle est assise et il tourne la tête vers elle avant de faire face au juge. Il la devine plus qu'il ne la voit. Mais elle est là.

*

Il pleut des cordes, mais c'est souvent comme ça à Belfast. Kathleen est assise sur une chaise en bois cintré, les mains croisées sur les genoux, tandis que son regard survole les toits d'ardoise luisants d'humidité. Un bloc de papier à lettres est posé sur la table à abattant devant elle, mais elle ne parvient pas à prendre la plume en main pour écrire. Des mots lui tourbillonnent dans la tête. Des mots comme mon cher petit, mon bon petit gars, il t'arrivera rien de mal, ta mère t'attend ici pour te serrer dans ses bras quand tu reviendras.

La pièce est austère, meublée surtout des reliquats de la maison de sa mère. Elle la tient propre, mais des moisissures